



Le secret des lucioles

un film écrit par Pablo Pinasco

Logline

Trois générations liées par un carnet mystérieux, une disparition au Mexique, et une quête de lumière à travers le temps : une jeune femme, son père décédé et son fils policier cherchent, sans le savoir, à se rejoindre dans un monde où le visible et l'invisible s'entrelacent.

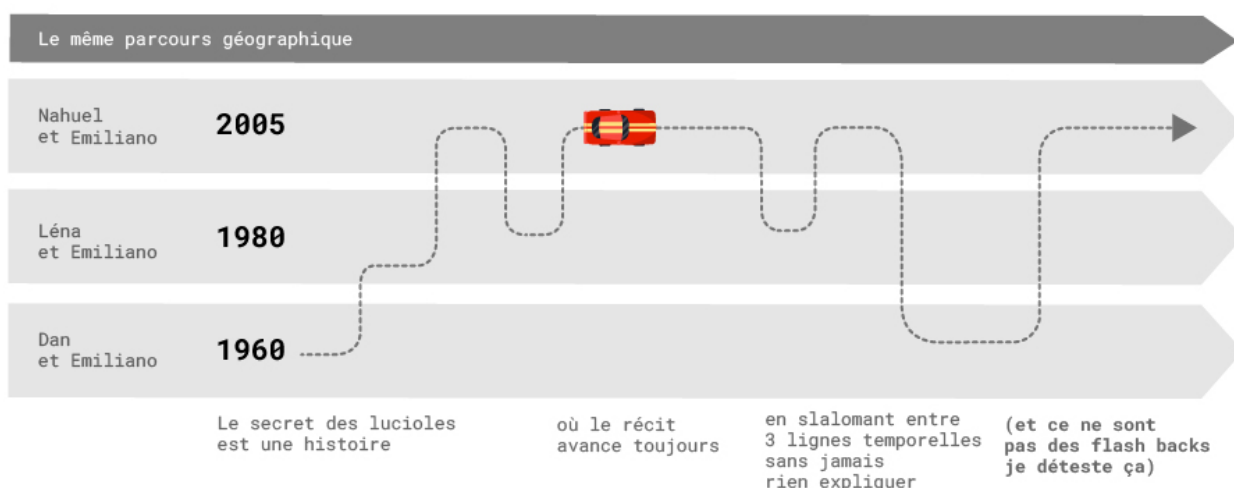
Concept

Le Secret des Lucioles est un film choral construit autour de trois lignes temporelles, celles de Dan, Léna et Nahuel, qui s'entrelacent pour raconter une seule histoire : celle de la transmission invisible.

Le cœur du film repose sur un geste simple mais fondamental : voir autrement. Voir ce qu'on ne regarde plus. Ce qu'on n'a pas appris à nommer.

Un carnet, un voyage, une disparition, une enquête : derrière ces éléments narratifs se cache un cheminement plus profond, où chaque personnage doit traverser le deuil, la mémoire, la filiation et l'effacement, pour rejoindre une forme de lumière intérieure. Entre monde tangible et perception altérée, le film propose une expérience où le réel s'élargit peu à peu, jusqu'à devenir poreux.

C'est une fable douce et grave à la fois, une traversée sensorielle qui questionne nos héritages, notre rapport au vivant, et ce que nous laissons derrière nous sans jamais poser de certitudes.



Note d'intention

Ce projet est né d'une obsession silencieuse : celle des transmissions invisibles. Depuis longtemps, je suis fasciné par tout ce que nous héritons sans le savoir, et par la manière dont ces choses continuent de vivre à travers nous, sans passer par les mots. Ce projet est une manière pour moi d'écrire sur ces liens souterrains : ce qu'on porte malgré soi, ce qu'on tente de comprendre après coup, ce qu'on choisit ou pas de transmettre.

L'idée de construire un récit à travers trois générations, trois temporalités, s'est imposée naturellement. Non pour parler du passé comme d'une archive, mais pour explorer comment les gestes, les regards, les silences circulent dans les corps et les mémoires. Ce qui me stimule dans cette écriture, c'est de conjuguer deux mouvements : celui d'une enquête très concrète (suivre des pistes, rassembler des fragments) et celui, plus intime, d'une bascule progressive vers un autre rapport au monde, plus sensoriel, plus instinctif, moins rationnel.

J'ai grandi dans une culture où tout devait être expliqué, justifié, nommé. Aujourd'hui j'ai envie de raconter ce moment fragile où les mots ne suffisent plus, où il faut apprendre à ressentir autrement. Ce n'est pas une histoire fantastique ou surnaturelle : c'est une histoire de perception.

Mes inspirations sont multiples, mais je me sens proche de récits qui prennent le temps de laisser les choses exister sans les expliquer. Écrire ce film, c'est aussi un chemin personnel : chercher à retrouver ce qui, en moi mais aussi chez les autres, sait encore regarder autrement. C'est tenter de rendre visible ce qui ne l'est pas d'emblée. C'est, enfin, une manière de dire qu'au milieu de la perte, il existe encore des ponts (même fragiles et invisibles) entre les êtres.

Thématiques et parti pris

Voici les thématiques qui m'ont guidé et que j'ai tenté de faire vivre à travers cette histoire.

La filiation, la perte et la reconstruction

Le lien entre les générations n'est jamais frontal. Il passe par un carnet, une chanson, un regard, une forêt, un feu, un cénote. Et à la fin, il ne reste que ça : des

lucioles, un vol d'étourneaux, et le geste simple de deux personnes qui se tiennent la main.

Appartenir au vivant

Mais derrière les trajectoires personnelles des trois protagonistes, se cache un fil plus large : celui de notre lien à la planète, aux autres formes de vie, aux forces invisibles qui nous traversent. **Le Secret des Lucioles** porte en lui cette conviction : nous n'existons qu'en relation. Nous faisons partie d'un tout. Aucun être humain ne peut vivre coupé du vivant sans s'abîmer lui-même. Tout ce qui entoure les personnages n'est pas décor, mais langage. La nature parle, mais encore faut-il apprendre à écouter. Cette histoire est aussi un appel discret à retrouver ce lien, non pas en l'expliquant, mais à travers ce qui traversent les personnages.

Un projet intime et universel

Le Secret des Lucioles est un récit profondément personnel, mais ouvert à tous. Il parle à ceux qui ont perdu. À ceux qui cherchent. À ceux qui pensent que le réel ne se limite pas à ce qu'on voit. C'est un projet qui prend son temps. Qui s'autorise à être doux, lumineux, silencieux mais aussi drôle. Un projet où le merveilleux n'est jamais spectaculaire, mais discret, fragile et humain.

Une narration fragmentée

Je n'aime pas les flashbacks. Mais comment développer trois lignes temporelles reliées sans y faire appel ? Dans ce projet chaque époque ne vient pas interrompre le récit, mais au contraire en assurer la continuité. Les différentes temporalités se relaient comme des relais narratifs, chacune prenant le fil là où l'autre l'a laissé. Comme prendre trois routes différentes pour aller au même lieu et changer de route pendant qu'on avance. Ce passage d'une époque à une autre ne fragmente pas l'histoire : il l'avance de manière linéaire, mais en changeant de cadre, de génération ou de regard. Le récit reste fluide, porté par un mouvement narratif unique, même s'il traverse le temps. C'est une narration qui engage le spectateur, qui l'invite à ressentir. À s'identifier avec les différents points de vue de personnages.

Les fils narratifs et le ton

Pour ne pas se perdre dans les trois temporalités l'histoire repose sur deux fils narratifs principaux très concrets.

D'un côté, la lecture du carnet **Le Secret des Lucioles** par Léna, qui révèle peu à

peu l'histoire de son père, Dan. De l'autre, l'enquête menée par Nahuel, qui suit les traces de Léna, et qui sans le savoir remonte sa propre lignée. Ces deux trajectoires permettent de relier les époques et d'ancrer le récit dans un réel tangible avant que d'autres perceptions ne prennent le relais. Présent dans les trois temporalités, Emiliano agit comme un fil discret, un point de passage entre les générations. J'ai tenu à garder un ton simple, proche, parfois drôle. Le récit aborde des thèmes profonds, mais toujours à hauteur d'humain. L'humour, les maladresses, les silences permettent de désamorcer toute forme d'intellectualisation. Ce sont les gestes, les regards, les creux entre les mots qui font surgir le sens.

Synopsis

Léna a six ans lorsque son père lui parle pour la première fois des lucioles.

Sa mère vient de mourir. Pourtant, Dan refuse les mots définitifs. Il ne parle ni de fin, ni d'absence. Il parle de lumière. Il explique à sa fille que nous sommes des êtres de lumière et qu'à la fin de notre vie nous revenons vers la grande lumière originale qui nous avait fait naître. Il lui dit que les lucioles portent cette lumière à l'extérieur, mais que les humains la portent aussi, sans le savoir. Léna grandit avec cette phrase en elle.

Dan l'élève seul dans une maison remplie de livres, de musique et de silences. C'est un homme tendre, rêveur, parfois maladroit. Quelqu'un qui semble toujours chercher quelque chose sans parvenir à le nommer. Il écrit beaucoup. Des notes, des pensées, des fragments de sensations. Léna l'observe grandir dans son deuil autant qu'il la voit devenir femme.

Puis les années passent.

À vingt-cinq ans, Léna perd à son tour son père. Après l'enterrement, elle revient dans la maison de son enfance pour vider les lieux. Elle ouvre des tiroirs, retrouve des disques, des photographies, des objets qui semblent encore habités par sa présence. Dans le bureau de Dan, elle découvre un carnet intitulé Le Secret des Lucioles. Le carnet lui est destiné.

À travers ces pages, Dan raconte le voyage qu'il a entrepris au Mexique après la mort de sa femme. Il y parle d'un homme nommé Emiliano, de paysages arides, de villages perdus, mais surtout de moments étranges où le réel semblait se fissurer. Il évoque des « pages blanches » : des instants suspendus où quelque chose

d'invisible affleure. Léna ne comprend pas vraiment ce qu'elle lit. Pourtant, quelque chose la trouble.

Peu après, alors qu'elle marche dans la rue, le monde semble se figer autour d'elle. Les bruits disparaissent. Le temps s'arrête quelques secondes. Puis tout repart normalement. Comme si une brèche venait de s'ouvrir.

Quelques jours plus tard, un homme l'appelle depuis le Mexique. Il s'appelle Peter. Il connaissait Dan. Il lui apprend que son père devait revenir là-bas pour poursuivre une recherche inachevée. Léna décide alors de partir.

Au Mexique, elle rencontre Emiliano. C'est un homme silencieux, insaisissable, profondément calme. Il ne répond jamais directement aux questions. Il conduit Léna à travers des routes désertes, des montagnes, des villages reculés. À ses côtés, elle découvre un territoire qui semble vivre selon d'autres règles.

Mais Emiliano ne cherche pas à lui expliquer le monde. Il cherche à lui apprendre à le regarder.

Chaque soir, Léna lit le carnet de son père. À travers les souvenirs de Dan, une autre histoire apparaît. Dans les années 60, après la mort de sa femme, Dan avait lui aussi débarqué au Mexique, incapable de continuer à vivre normalement. Emiliano l'avait accompagné. Peu à peu, Dan avait commencé à remettre en question sa manière rationnelle de voir le monde.

Pourtant, Léna résiste. Elle veut comprendre. Elle veut des réponses concrètes. Plus Emiliano parle de perception, plus elle se sent perdue.

Puis vient la fête des Morts. Au milieu d'une foule dense et lumineuse, Léna vit une expérience impossible à expliquer. Elle perçoit des sphères de lumière reliées entre elles par des filaments invisibles. Dans l'une d'elles, elle reconnaît son père. Dans une autre, un jeune homme qu'elle n'a jamais vu.

L'expérience ne dure qu'un instant. Mais quelque chose a changé.

En parallèle, vingt-cinq ans plus tard, un jeune policier français arrive lui aussi au Mexique. Il enquête sur la disparition d'une Française survenue en 1981 : Léna. Il s'appelle Gabriel.

Méthodique, rationnel, il tente de reconstituer les faits. Il retrouve la trace d'Emiliano, désormais âgé, et découvre peu à peu qu'il existe autour de cette disparition une zone d'ombre que personne n'a jamais pu expliquer.

Mais l'enquête se fissure. Gabriel aperçoit un loup argenté traverser la route. Il découvre qu'il a été adopté. Son prénom d'origine était Nahuel. Des souvenirs d'enfance remontent alors à la surface : des dessins étranges, des visions qu'il croyait avoir oubliées. Lorsque Emiliano lui révèle que Léna est sa mère, sa quête bascule.

Il ne cherche plus seulement une disparue. Il cherche son histoire.

Emiliano achève le voyage qu'il aurait dû accomplir avec Dan et conduit Léna jusqu'à ce que son père appelait sa place sur terre : une petite rivière au pied du mont Tlaloc. Léna aperçoit pour la première fois Dan sous la forme d'une boule d'énergie lumineuse, puis elle devient lumière elle-même. Dans cette vision brève et troublante, elle comprend que quelque chose de son père continue d'exister au-delà du monde tangible.

Emiliano laisse Léna et après quelques kilomètres à marcher seule dans la forêt elle rencontre Ikal. Et avec lui, le monde ralentit.

Ikal vit simplement, au rythme de la nature et du village. À ses côtés, Léna découvre une forme de paix qu'elle n'a jamais connue. Pour la première fois depuis longtemps, elle cesse de vouloir tout comprendre. Leur amour naît dans les silences, les marches, les regards.

Puis Léna tombe enceinte. Mais quelque chose grandit aussi en elle.

Certaines nuits, son corps semble traversé par une énergie qu'elle ne contrôle pas. Une lumière rouge apparaît autour d'elle. Les habitants du village l'observent avec inquiétude. Ikal, lui, reste auprès d'elle. Jusqu'au jour où tout bascule.

Au bord du cénote de Sac Aua, Ikal chute brutalement et meurt. Le choc est immédiat. Léna reste immobile face à son corps. Puis la douleur devient trop grande. Une lumière rouge envahit l'espace. La terre tremble. Le monde semble se déchirer autour d'elle. Et Léna disparaît.

Des années plus tard, Nahuel revient au cénote avec Emiliano. Il ne cherche plus des réponses rationnelles. Il cherche à retrouver sa mère.

Sous des pierres, il découvre le carnet que Léna lui destinait. À travers ces pages, il comprend qu'il appartient à une histoire qui le dépasse. Une histoire de pertes, de transmissions et d'amour.

Nahuel et Emiliano s'installent alors près du cénote.

Les jours passent. Rien ne se produit. Puis certaines nuits, une lueur rouge réapparaît brièvement dans la forêt. Nahuel apprend à attendre.

Une nuit de pleine lune, il s'avance seul dans les bois. Il retrouve le jardin de baies rouges où Léna avait embrassé Ikal pour la première fois. Il sent sa présence avant même de la voir.

Léna apparaît enfin. Fragile. Instable. Comme à moitié revenue d'un autre monde.

Au bord du cénote, Emiliano comprend que son rôle touche à sa fin. Lui qui a toujours accompagné sans jamais s'attacher réalise, grâce à Nahuel, ce qu'a été la douleur de Léna lorsqu'elle avait tout perdu : ses parents, puis Ikal.

Pour la première fois, il comprend la valeur d'appartenir à une famille. Nahuel, lui, accepte de se laisser traverser par cette lumière au lieu de la combattre. Les deux énergies se rejoignent. Puis redescendent vers la terre.

Léna reprend progressivement une forme humaine. Nahuel la serre contre lui. Il retrouve enfin sa mère. Mais aussi une autre manière de regarder le monde.

Plus tard, il ramène Léna en France. Il l'emmène sur une colline où, enfant, elle regardait les étourneaux avec Dan. Le ciel se remplit lentement d'oiseaux en mouvement. Des étourneaux.

Léna les observe longtemps. Ce qu'elle avait cherché ailleurs existe aussi ici, dans ce paysage simple, dans cette lumière familière.

Pour la première fois depuis longtemps, elle semble réconciliée avec ce monde. Elle a retrouvé sa place sur terre.



Les personnages

Léna

Âge : 25 ans / 50 ans

Lien familial : Fille de Dan, mère de Nahuel

Rôle : L'énergie

Léna est traversée par une force qu'elle ne comprend pas toujours. C'est une femme puissante, instinctive, animée par un feu intérieur qu'elle tente de contenir. Mais cette puissance s'est dérégulée, déformée par la douleur : celle de la perte, de l'abandon, de ce qu'elle n'a jamais su nommer. Sa trajectoire est celle d'un désapprentissage : désapprendre à contrôler, à tout comprendre, à tout

porter seule. En lisant les mots de son père, en marchant sur ses traces, elle s'ouvre peu à peu à ce qu'elle sentait déjà en elle depuis l'enfance. Elle accepte de se laisser traverser, de voir autrement. Léna ne cherche pas des réponses : elle cherche un point d'équilibre entre ce qui brûle en elle et ce qu'il reste à transmettre. Elle est au cœur du récit, non comme héroïne, mais comme cercle : celle par qui tout commence, et tout revient.



Emiliano

Âge : 25 ans / 50 ans / 75 ans

Lien : Ami de Dan, guide pour Léna et Nahuel

Rôle : Le passeur

Emiliano est un vieil homme mexicain, énigmatique et doux, qui a connu Dan, accompagné Léna, et guide à présent Nahuel. Il est présent dans les trois temporalités, comme une figure discrète et constante. Il ne donne jamais de réponses, mais crée les conditions pour que les autres trouvent les leurs. Il parle

peu, marche beaucoup, observe intensément. Il est le lien entre les générations et entre les mondes.



Dan

Âge : 25 ans / 50 ans

Lien familial : Père de Léna, grand-père de Nahuel

Rôle : Le besoin de savoir

Dan est un homme lumineux, à la fois philosophe de salon et rêveur maladroit. Il laisse à sa fille un carnet à la place d'une explication. Toute sa vie, il a cherché à comprendre ce qu'il sentait mais ne savait pas nommer. En allant au Mexique, il s'est peu à peu détaché du monde rationnel pour entrer dans un autre rapport au réel. Il est le point d'origine de la chaîne, mais aussi le plus fragile des trois. Sa voix continue de guider, même après sa mort.



Nahuel / Gabriel

Âge : 25 ans

Lien familial : Fils de Léna, petit-fils de Dan

Rôle : La raison

Gabriel, qu'on découvre sous son nom d'adoption, est un jeune policier métisse français, méthodique et rationnel. Il enquête sur la disparition d'une femme au Mexique, sans savoir qu'il s'agit de sa propre mère. Plus il avance, plus les repères s'effondrent. Sa trajectoire est celle d'un homme qui tente de résoudre une affaire, mais se retrouve à explorer ses propres origines. Il est l'héritier d'une lignée lumineuse, qu'il lui faudra reconnaître pour s'ouvrir à ce qu'il est.



Peter

Âge : 25 ans / 50 ans

Lien : Ami de Dan, témoin des transformations, passeur joyeux

Rôle : Le fou sage

Peter est une figure à part. Excentrique, vivant en marge, il semble d'abord décalé, presque hors sujet. Mais derrière ses gestes absurdes et ses répliques déconcertantes se cache une forme d'intelligence profonde, organique, presque animale. Il ne cherche ni à comprendre, ni à expliquer : il ressent, il improvise, il accompagne.

Il a connu Dan, il connaît Léna, et il reconnaît chez Nahuel les signes d'une lumière en marche. Peter n'est ni guide ni

philosophe, il est présence. Il agit comme un révélateur, un compagnon imprévisible, un éclat de joie dans un récit marqué par l'absence et le deuil. Là où d'autres cherchent des vérités, Peter danse à côté des réponses.



Ikal

Âge : 25 ans

Lien : Amant de Léna, père de Nahuel

Rôle : Le souffle de vie

Ikal est un jeune homme indien, curieux, joueur, intuitif. Il vit simplement, connecté à la nature et au rythme du monde. Sa rencontre avec Léna l'illumine. Mais leur bonheur est bref. Sa mort brutale brise Léna, mais leur amour laisse une trace vivante : Nahuel. Ikal incarne l'instant pur, la beauté fugace.

L'arène

Le Secret des Lucioles se déploie entre deux mondes. D'un côté, la France, où le récit commence et se termine, lieu de deuil, d'absence, de rationalité. De l'autre, le Mexique : territoire de passage, de mémoire enfouie, de perceptions différentes. C'est un espace à la fois géographique, sensoriel et symbolique.

L'arène principale du film est donc double : elle est intérieure et extérieure.

C'est d'abord le paysage mexicain, et en particulier la région autour du mont Tlaloc, ses routes, ses villages reculés, ses forêts, ses lacs, ses zones sacrées. Cet espace n'est pas seulement un décor : il agit comme un personnage, porteur de sens, de mémoire et de seuils invisibles. C'est un lieu de transformation, où le monde tangible et celui de l'invisible cohabitent.

Mais l'arène est aussi mentale et émotionnelle : le corps des personnages devient un territoire où se rejoue la perte, la transmission, l'identité. Ce sont des espaces traversés par des questions fondamentales : Qui suis-je ? D'où je viens ? Qu'est-ce qui reste de ceux qui partent ?

Le carnet, la route, les lieux sacrés, les visions lumineuses, tous ces éléments composent une arène mouvante, sensible, où chaque personnage va devoir accepter de regarder autrement pour avancer.

